

## Brève présentation de la langue arabe

L'arabe est une langue chamito-sémitique, ensemble large de deux groupes de langues. Le terme « chamitique » — issu du nom d'un fils de Noé, Cham (כּאֵם) — rassemble les langues septentrionales (N) de l'Afrique. Le terme « sémitique » (سامي) est apparu en Occident au XVIII<sup>e</sup> siècle pour désigner un ensemble de langues parmi les langues orientales, à savoir celles de peuples habitant les régions de la Méditerranée à l'Euphrate. Le terme vient du chapitre X de la Genèse, où l'on voit apparaître un personnage du nom de Sem (שֵׁם ; *Gén.*, X), fils de Noé et considéré comme l'ancêtre commun de tous ces peuples. Il s'agit donc d'une famille de langues caractérisées par des points communs.

Attesté depuis la seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, le groupe des langues sémitiques est la famille la plus importante et surtout la mieux connue, notamment par des langues encore vivantes aujourd'hui, et parlées par des millions de personnes (arabe, éthiopien, hébreu...). Les langues sémitiques ont en commun un certain nombre de propriétés qui, en elles-mêmes, ne sont pas toutes spécifiquement sémitiques, mais qui, prises ensemble, caractérisent ce groupe de langues et qui, plus particulièrement, les différencient des langues indo-européennes :

- a) la présence d'un certain nombre de gutturales (le *'ayn* ع et le *'ayin* ع) et d'emphatiques (le *tā'* ط et le *tē'* ط) ;
- b) la trilitéralité, c'est-à-dire le fait que la plupart des racines (أصل) se composent de trois consonnes, et que les voyelles et additions consonantiques qui constituent les schèmes (وزن) donnent un sens plus précis à la signification générale de la racine ;
- ex. racine K T B →           KaTaBa : il a écrit  
                                       KāTiB : celui qui écrit : écrivain, écrivain, secrétaire  
                                       KiTāB : livre

KuTTāB : école coranique (où l'on apprend à écrire)

maKTaB : bureau (où l'on écrit)

c) l'aspectualité et l'absence de temporalité de l'action : les modalités du verbe n'expriment pas les degrés relatifs du temps (passé, futur, présent), mais indiquent l'aspect momentané ou duratif de l'action.

La langue arabe fait donc partie des langues chamito-sémitiques et plus particulièrement des langues sémitiques, que l'on divise aussi en sémitiques occidentales et orientales. Le sémitique occidental se divise encore entre le sémitique occidental septentrional, dont fait notamment partie l'hébreu, et le sémitique occidental méridional, dont font partie l'arabe, le sud-arabique et l'éthiopien. Ce dernier sous-groupe se caractérise notamment par la conservation de la flexion casuelle et par la distinction de deux types de pluriels, les pluriels externes (جمع سالم) et les internes (جمع التذكير).

L'histoire de l'arabe est surprenante par sa rapidité d'extension et par son universalisme, un peu comme le grec et le latin, mais de façon plus large et plus impressionnante encore, puisque non seulement elle fut employée sur un large empire, mais elle continue aujourd'hui encore à se développer et à s'étendre. Au début du VII<sup>e</sup> siècle, cette langue peu répandue déborde de ses déserts et va, en quelques décennies, se trouver portée jusqu'aux confins d'un immense empire recouvrant le Proche-Orient, l'ensemble de la bordure méditerranéenne de l'Afrique (le Maghreb), l'Espagne, la Sicile, Malte... Au cours des siècles suivants, l'arabe prit encore plus d'ampleur, puisque, tout en incorporant et véhiculant l'héritage gréco-romain et de toutes les antiques civilisations proches-orientales, que lui avaient transmis les grands centres hellénistiques et syriaques, la langue arabe devint celle de d'innombrables écrivains et savants qui devaient jouer un rôle des plus importants dans la formation de la culture moderne. Enfin, à la dimension historique et militaire des conquêtes et de la fondation d'un immense empire, s'ajoute que l'arabe, du fait de la Révélation coranique et

de l'expansion de l'Islam en Afrique comme en Asie, est devenu et demeure la langue religieuse de près d'un milliard d'hommes. Cette remarquable et soudaine expansion de l'arabe est évidemment liée à la naissance en Arabie de l'Islam, qui se révèle extrêmement dynamique. L'avance de l'Islam, porté d'abord par les conquêtes militaires, s'est accompagnée partout de l'arabe, langue du Coran et langue qui s'imposa partout comme langue d'administration d'abord, de religion aussi et enfin de culture, même dans les régions où elle ne parvint pas à jouer le rôle d'une langue parlée ni à remplacer les autres idiomes locaux, trop vivaces pour se laisser supplanter.

Aujourd'hui, l'arabe est souvent considéré comme la langue de l'Islam, dont elle est en effet la langue sacrée, même si tous les Musulmans ne parlent pas l'arabe. Les locuteurs arabophones se répartissent aujourd'hui sur une aire géographique allant de l'Atlantique à l'Irak. Ont ainsi l'arabe pour langue officielle tous les pays de la Méditerranée méridionale (la Mauritanie, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, l'Égypte et le Soudan) ; les pays de la Péninsule arabique (l'Arabie saoudite, le Yémen, les Émirats arabes unis, l'Oman, le Bahreïn, le Qatar et le Koweït) ; les pays du Proche-Orient (la Syrie, le Liban, la Jordanie, la Palestine et l'Irak). L'arabe partage aussi, avec d'autres langues locales, une place officielle ou importante dans de nombreux autres pays, notamment à Djibouti, à Zanzibar, en Somalie ou en Érythrée ; à Malte ; en Amérique, où la diaspora syro-libanaise a importé l'arabe notamment aux États-Unis, au Brésil et en Argentine (littérature du Mahğar). L'arabe est aussi reconnu au moins comme langue religieuse dans d'autres vastes régions du monde, comme en Turquie, en Indonésie ou au Pakistan.

Depuis les origines, l'arabe est l'un des exemples les plus illustres de diglossie (*izdiwāğiyya fī al-luğa* – إزدواجية في اللغة), voire de pluriglossie, en ce sens que coexistent plusieurs niveaux de langue à peu près inter-compréhensibles: ils sont assez différents pour que la connaissance de l'un n'implique pas la connaissance de l'autre, mais assez semblables pour que la connaissance de l'un facilite l'acquisition de l'autre. Il s'agit de la langue classique ou littéraire, *al-‘arabiyya al-fuṣḥā*

(فصحى), employée dans des contextes restreints (religion, littérature et milieux intellectuels et politiques) et du niveau populaire ou usuel de l'arabe, à savoir l'arabe parlé, compose d'une pluralité de variétés de dialectes, réservés à l'usage de la vie courante. On écrit la langue classique littéraire, *al-ʿarabiyya al-fuṣḥā*, mais l'on parle l'arabe « populaire », *al-ʿarabiyya al-ʿāmmiyya*, ou l'arabe « courant, usuel », *al-ʿarabiyya al-dāriġa*.

Aujourd'hui, une *koinè* arabe s'est institutionnalisée, en partie grâce à la presse et à la multiplication des relations internationales, mais aussi sur la volonté consciente et raisonnée d'écrivains modernes désireux d'élargir leur public potentiel et par conséquent de privilégier une langue plus élégante et plus largement comprise que les dialectes régionaux, tout en employant une langue moins artificielle et moins hermétique que la langue du Coran que plus personne ne parle et que seuls les gens très instruits comprennent, et encore, à grand renfort de commentaires et d'exégèses. C'est cette langue que l'on appelle l'arabe littéraire moderne. Il s'agit d'un arabe classique simplifié (*al-luġat al-mutawassiṭa* ou la langue médiane). Cette langue est essentiellement une langue écrite, utilisée en littérature, dans la presse, dans les conférences, l'enseignement ; c'est aussi la langue officielle et unitaire de tous les arabophones.